

abondamment illustré) du quotidien à la ferme et des facultés d'adaptation d'une communauté face aux changements de l'environnement et des mentalités autour d'elle.

Emilie Girard  
Doctorante en histoire, UQAM

Yvan Lamonde, *Emerson, Thoreau et Brownson au Québec : éléments pour une comparaison des milieux intellectuels en Nouvelle-Angleterre et au Bas-Canada (1830-1860)*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2018, 148 p. 30 \$

Il est devenu un lieu commun d'écrire qu'Yvan Lamonde contribue grandement à l'écriture de l'histoire culturelle et intellectuelle québécoise. C'est encore le cas avec *Emerson, Thoreau et Brownson au Québec*, dans lequel il s'intéresse à la circulation culturelle à travers les frontières d'Amérique du Nord. Lamonde porte ici le regard sur trois intellectuels majeurs du 19<sup>e</sup> siècle et leurs liens avec le Québec, dont le très influent Ralph Waldo Emerson, auteur de *The American Scholar* en 1837, considéré comme la « déclaration d'indépendance intellectuelle des États-Unis » (p. 4). L'ambition du livre est de contribuer à « une comparaison systématique du développement culturel et intellectuel du Bas-Canada et de la Nouvelle-Angleterre », facette de l'*américanité* du Québec, dimension que l'auteur explore depuis les années 1980. Les premières pages sont en effet consacrées à la notion d'américanité au Québec à travers une généalogie qui nous conduit à la philosophie pragmatiste, étudiée par le philosophe Hermas Bastien, et dont les racines remontent précisément à Emerson (p. 17-18). Lamonde explique que l'américanité intellectuelle comporte deux idées fondamentales d'Emerson, « la confiance en soi et l'affirmation de la valeur de la pensée en Amérique ». C'est pourquoi, selon l'historien, la réception d'Emerson, Thoreau et Brownson est « indicative de cette teneur intellectuelle de l'américanité au Québec » (p. 8).

Ce court livre est divisé en trois chapitres, un par penseur, auxquels s'ajoute un chapitre de conclusion. La division n'est pas étanche, car ces intellectuels se connaissent, s'influencent, ou se brouillent, mais aussi parce qu'ils viennent simultanément au Bas-Canada, au début des années 1850. Logique chronologique mais aussi philosophique, Emerson est l'objet du premier chapitre. Lamonde propose une présentation très accessible de sa pensée et de son impact, notamment sur la naissance de la philosophie transcendantaliste. Profondément religieux, Emerson a développé sa raison critique au sein de l'Église unitarienne, une rencontre de la philosophie et de la religion qui est peut-être sous-considérée dans le livre. Sa philosophie fait du soi (*self*) le centre de l'univers. Rejetant ce qu'il nomme le matérialisme,

ou l'empirisme, il s'inspire de Kant pour accorder une place déterminante à l'intuition individuelle, une forme de spiritualité philosophique. C'est cette intuition qui doit permettre aux individus de s'émanciper et de vivre en harmonie avec l'immensité naturelle américaine. Emerson est un réformateur politique et social qui lutte contre le conformisme naissant du monde moderne. À ses yeux, le grand homme (*great man*), l'Américain émancipé, est l'individu qui pense par lui-même et qui vit pleinement sa non-conformité. En 1852, il est invité pour une série de conférences à la Mercantile Library Association of Montreal (Emerson a prononcé dix-sept conférences au Canada), pour des réflexions sur l'Angleterre et la Nouvelle-Angleterre, mais surtout sur le pouvoir, la richesse et l'économie, lors desquelles il loue le travail manuel comme le commerce et la liberté d'entreprise.

Henry David Thoreau, un proche d'Emerson et l'auteur de *Walden* et de *Civil Disobedience*, est le deuxième intellectuel auquel Lamonde s'intéresse. Les initié(e)s de son œuvre, ou les militants écologistes qui ont sûrement vu passer son nom, se délecteront notamment de sa fascination et de son amitié pour un Canadien français rencontré dans les forêts de Concord, Alek Therien. Ce bûcheron à l'allure « animale » personnifie aux yeux de Thoreau la symbiose émancipatrice de la culture – car Therien est alphabétisé – et de la bestialité naturelle de l'Homme : « Je pus observer plus d'une fois qu'il pensait par lui-même et exprimait sa propre opinion – phénomène rare que je ferais n'importe quand dix milles à pied pour l'observer » (p. 60-61). En 1850, Thoreau vient au Bas-Canada en touriste, dans un voyage collectif à bas prix, aux antipodes de sa cabane de Walden. C'est surtout la nature qu'il vient observer, explorant le Québec à la recherche de sa « *drug* », les chutes d'eau. Également ethnographe, Thoreau remarque la forte présence des tuniques rouges et des robes noires qui lui font remonter le temps.

Le troisième chapitre est consacré à un penseur moins connu, mais influent et symptomatique du dynamisme intellectuel étasunien, Orestes Brownson. Autodidacte, polyglotte, fervent religieux, érudit, prônant des réformes sociales radicales, Brownson a erré entre plusieurs branches du protestantisme avant de se convertir au catholicisme, qui tire à ses yeux sa force de son ancrage historique. Ainsi, c'est en lisant Kant, Constant, Lamennais, Cousin et même Pierre Leroux, qu'il en vient à considérer le catholicisme comme la clé des maux d'une société en pleine transformation. Il est invité en 1850 et 1852 par le Catholic Institute de Montréal pour des conférences qui, malgré des considérations politiques, sont avant tout l'œuvre d'un prosélyte et polémiste qui intervient dans un Bas-Canada divisé.

Le livre fait donc découvrir, à travers le prisme québécois, l'univers intellectuel du mi-19<sup>e</sup> siècle américain, tout en apportant aux familiers de ces penseurs une série d'informations intéressantes. Il démontre aussi, mais

indirectement, à quel point la religion infusait la philosophie et l'économie politique du mi-19<sup>e</sup> siècle.

Les «lecteurs» sont davantage accueillis par les anglophones du Bas-Canada, et la presse francophone est peu emballée par ces intellectuels venus de la république voisine. Est-ce contradictoire avec l'idée d'américanité? Pour Lamonde, davantage que la pénétration des idées, c'est la culture similaire qui soutient l'américanité du Québec, puisque l'auteur insiste sur la ressemblance, toute proportion gardée, entre les débats publics organisés par les associations volontaires, comme les *lyceum* étatsuniens, et ceux de l'Institut canadien (p. 121-122). Alors que l'approche est centrée sur l'américanité, les éléments exemplifiant et explicitant la notion sont finalement peu nombreux puisqu'elle disparaît dans les trois chapitres pour n'être mentionnée qu'en conclusion, brièvement et en soulignant les différences entre le Bas-Canada et la Nouvelle-Angleterre (p. 125). L'auteur ne propose pas une étude exhaustive de la présence de ces auteurs au Bas-Canada, et s'en tient à leurs *lectures*. La comparaison est donc limitée, l'absence des conférences d'Herman Melville en est un autre exemple (p. 2), mais les lecteurs et lectrices se référeront aux précédents travaux d'Yvan Lamonde pour apprécier l'américanité du Québec et les parallèles avec les États-Unis. Comme l'indique le sous-titre, il ne s'agit que «d'éléments» pour une comparaison plus systématique, voire, je l'espère, une véritable histoire intégrée. Les chercheurs et chercheuses trouveront en effet dans l'ouvrage de nombreuses pistes pour de futures études fascinantes. *Emerson, Thoreau et Brownson au Québec* est un récit de voyage intellectuel et Lamonde démontre à quel point il excelle pour défricher, explorer, cartographier l'histoire culturelle québécoise. Bien écrit, accessible, surprenant, innovateur, ce livre emporte admirablement le lecteur dans l'univers philosophique d'un 19<sup>e</sup> siècle qui regorge de singularités.

Julien Mauduit  
Université McMaster

François LeBlanc, *Une société secrète en Acadie: l'Ordre de Jacques Cartier*, Tracadie, N. B., La Grande Marée, 2018, 159 p. 27 \$

Dans son introduction, François LeBlanc évoque la voie empruntée par le nationalisme porté alors par la communauté acadienne. Il s'interroge sur la vitalité de l'Ordre de Jacques Cartier (OJC), sa pertinence et sa persistance dans cette portion de l'Acadie au sein du conseil régional (CR) de Moncton, au cours des années 1950-1965. À ce moment, cette société secrète fait face à la crise qui conduira à sa disparition.

En trois chapitres, il analyse «le recrutement, l'initiation et la rétention des membres au sein du conseil régional de Moncton», trace le portrait du